

**T  
K  
M**

# LES TROIS SŒURS

D'APRÈS  
ANTON TCHEKHOV

MISE EN SCÈNE:  
GIANNI SCHNEIDER

CRÉATION  
02-21.11.21

# À QUOI BON SE SOUVENIR...

Ma, me, sa : 19h  
Je, ve : 20h  
Di : 17h30

Durée : 1h50 (en création)

À voir en famille dès 12 ans

**Texte :**

D'après Anton Tchekhov

**Traduction du russe :**

André Markowicz  
Françoise Moran,  
aux Éditions Babel

**ÉQUIPE DE CRÉATION**

**Mise en scène :**

Gianni Schneider

**Dramaturgie :**

Aurèle Pilet

Gianni Schneider

**Version scénique :**

René Zahnd

**Assistant à la mise en scène :**

Matthias Urban

**Maître des combats :**

Pavel Jancic

**Scénographie :**

Sébastien Dupouey

Nina Wetzel

**Création vidéo :**

Sébastien Dupouey

**Assistant vidéo :**

Giuseppe Greco

**Création lumières :**

Marie-Christine Soma

**Création costumes :**

Miriam Marto

**Assistante costumes :**

Leyla Liyanova

**Musicien en live :**

Jean Rochat

**Webmaster :**

Mark Pralsky

**Avec :**

Carine Barbey :

Irina

Sibille Carrat :

Natacha

Barbara Tobola :

Macha

Christine Vouilloz :

Olga

Chady Abu-Nijmeh :

Koulyguine

Juan Bilbeny :

Touzenbach

Vincent Bonillo :

Andrei Sergueievitch Prozorov

Arthur Campardon :

Saliony

Thierry Jorand :

Verchinine

Jean-Pierre Gos :

Tcheboutykine

**Coproduction et production déléguée :**

TKM Théâtre Kléber-Méleau

**Coproduction :**

Cie de Théâtre Gianni Schneider ;

Les Colporteurs avec le soutien du

Conseil du Léman

**Avec le soutien de :**

État de Vaud, Ville de Lausanne,

Loterie Romande,

Migros Pour-cent-culturel,

Fondation Ernst Göhner,

Fondation du Centre Patronal,

Consulat Général de Russie,

Fondation Françoise Champoud,

Fondation de Famille Sandoz,

Fondation Michèle Berset,

Casino Barrière - Montreux

et d'une généreuse mécène privée.

Programme de salle rédigé par

Brigitte Prost.

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Miroir? Repoussoir? Guide? Qu'est-ce donc que le théâtre? Molière veut redresser les mœurs par le rire; Tchekhov souhaite aider les spectateurs plongés dans l'ennui à réformer leurs vies; Gianni Schneider a, quant à lui, «le désir de réaffirmer [s]a dimension» de «forum» et de «laboratoire de l'imagination sociale.» Et vous? Comment vous situerez-vous après avoir rencontré ces trois sœurs...?

Avec la pandémie, le spectacle à manqué tenir en quarante-cinq minutes pour être donné à voir trois fois de suite: à 18h30, 19h30, 20h30 devant cinquante spectateurs à chaque représentation. La mise en scène aurait proposé «le point de vue de chaque sœur, la manière dont chacune a vécu le double événement de la mort du père et de l'anniversaire d'Irina.» Tous les acteurs auraient été dès le départ assis comme des élèves dans une salle de classe avec trois rangées, cinq écritoires et le bureau du professeur. La sœur se serait tenue debout au bureau face au public. Les morts auraient couché leur tête sur l'écritoire. Il y aurait eu d'abord l'Acte IV, suivi de l'Acte I, de l'Acte II et de l'Acte III. Au lointain, un cyclo vidéo nous aurait présenté des flash-back filmés en amont dans la salle de répétitions... L'imaginaire est kaléidoscopique!

Et puis, *in fine*, le TKM peut accueillir en ce mois de novembre 2021, après dix-huit mois de COVID, une salle complète de spectateurs et Gianni Schneider a décidé de reprendre une traversée diachronique des *Trois Sœurs* en suivant le déroulé des quatre actes: Acte 1, «Un triste anniversaire», Acte 2, «La Fête interdite», Acte 3, «L'incendie», Acte 4, «L'envol des espoirs» avec un décor minimaliste, composé d'un parquet intérieur, d'un jardin extérieur et d'un cyclo au lointain qui permet de faire des projections «quand il y a des choses extrêmement importantes à entendre et à voir», Gianni Schneider de le préciser.

Il s'agit pour ce spectacle de l'histoire de trois sœurs «solidaires qui aspirent au large»: Olga, Macha et Irina. Leur frère, Andreï Sergueievitch Prozorov a pour femme Natacha Ivanov. Des trois sœurs, seule Macha est mariée: elle a épousé un professeur de lycée, Fiodor Ilitch Koulyguine. L'action se passe dans un chef-lieu de gouvernement où se croise tout un monde d'uniformes bien hiérarchisé avec Alexandre Ignatievitch Verchinine, lieutenant-colonel commandant de batterie, Nikolai Lvovitch Touzenbach, lieutenant et baron, Vassili Vassilievitch Saliony, capitaine, Ivan Romanovitch Tcheboutykine, médecin militaire.

«Recluses dans leur maison familiale, exilées dans [une] ville de garnison perdue dans l'immensité de la campagne russe, les trois sœurs Prozorov n'ont qu'un seul rêve: retourner à Moscou. Elles n'aspirent qu'à cela: tourner le dos à leur datcha provinciale, charger leurs malles et filer à la gare où les attend un train pour la capitale. Perdues dans leurs souvenirs, leur existence n'est que tristesse et résignation. C'est un printemps douloureux qui travaille ces trois sœurs qui se battent avec toute l'énergie de leur jeunesse pour se trouver un destin à la hauteur de leurs espoirs, pour ne pas perdre toute utopie», nous explique Gianni Schneider, cet homme de théâtre qui nous propose d'aller à la racine de cette fable et d'y retrouver une aspiration à tenter de changer le monde, un appel à la révolte et à l'action.

**ANTON TCHEKHOV** — Né en 1860, il étudie la médecine à Moscou où il exerce à partir de 1884. Il devient un soutien pour sa famille après la faillite de son père, ouvre des dispensaires et soigne gratuitement les plus pauvres.

Parallèlement à l'exercice de médecin, il n'aura de cesse de publier des centaines d'œuvres littéraires entre 1880 et 1903, le plus souvent sous pseudonymes : des textes humoristiques, des récits dramatiques, des récits emprunts de réflexions sur la société.

Parallèlement, il compose des pièces de théâtre dès 1878 avec *Platonov* et des nouvelles dans différents journaux notamment dès 1880 dans la revue pétersbourgeoise *Strekos*, surfant entre les contraintes de la censure.

En 1888, *Ivanov* et *L'Ours* sont mis en scène, en 1895 *La Mouette*, et il compose pour Stanislavski (et le Théâtre d'Art de Moscou) *Oncle Vania* en 1896, *Les Trois Sœurs* en 1901, *La Cerisaie* en 1904 – autant d'œuvres si régulièrement étudiées et mises en scène qu'elles en ont fait l'auteur le plus connu de la littérature russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

À noter également qu'en 1890, malgré sa tuberculose, il fait un séjour d'un an au bain de Sakhaline, dans l'Extrême-Orient russe, et en Sibérie pour témoigner des conditions d'existence des bagnards dont il rend compte dans *L'île de Sakhaline* (1891). Pour son retour, il voyage via le Pacifique, l'océan Indien, le canal de Suez, la mer Noire, Odessa...

Quelques années plus tard, en 1898, il se rendra en Crimée, à Yalta, où il se fait construire une « Datcha Blanche ». C'est là qu'il rencontre un écrivain révolutionnaire engagé, Maxime Gorki qui devient un proche. La même année, il fait la connaissance d'Olga Knipper, comédienne qui joue dans *La Mouette*, mise en scène du Théâtre d'art de Moscou, avec laquelle il se marie en 1901.

Il meurt trois ans plus tard à Badenweiler, en Allemagne, de la phtisie, une forme pulmonaire de tuberculose, après trente ans de lutte « contre les bacilles » et alors qu'était créée *La Cerisaie*, ce symbole du constant renouveau.

**GIANNI SCHNEIDER** — Comme Auguste Strindberg, Gianni Schneider pourrait écrire *Fils de la servante*, étant né d'un père de la bourgeoisie allemande qui lui brisa ses rêves de théâtre et d'une mère qui connut l'immigration italienne et l'humiliation des pauvres, domestique de la famille Schneider qui donna « dans le sang de ses enfants toute sa souffrance », nous confie-t-il.

Avec tendresse et amour, il lui a rendu un hommage, à cette mère, encore de son vivant, en 2019, avec *La Moureuse*, interprétée par Séverine Bujard et Darius Kehtari, un récit autobiographique écrit par René Zahnd, où elle dialogue avec son fils – et dont une tournée en suisse romande est prévue en 2022-2023, notamment au Théâtre de Carouge.

Ce nœud gordien de l'enfance, il lui doit sans doute beaucoup de ses orientations de poète et de citoyen (que la famille reste une entrée privilégiée dans ses choix de textes d'une création à l'autre, qu'il se soit engagé au Parti socialiste...).

C'est, nonobstant, à Charles Joris qui a fondé le théâtre à La Chaux-de-Fonds et s'occupait de jeunes de onze à seize ans chaque année pour la fête des vendanges à Neuchâtel qu'il doit sa première rencontre avec le théâtre. Gianni Schneider (qui parlait le suisse allemand, l'allemand et l'italien) apprend le français à onze ans et travaille sous la houlette de cette figure mythique du théâtre suisse.

Cette expérience est si déterminante qu'à la fin de l'école obligatoire le jeune homme de seize ans s'ouvre à son père et lui dit combien il souhaite faire une école de comédiens. Celui-ci s'oppose net à ce projet : « Avec mon argent, on fait des études, on ne fait pas le saltimbanque ! ».

Gianni Schneider s'engage ainsi dans des études de Lettres et finit un bachelor tout en ayant des charges de cours. Un peu plus tard, il crée sa compagnie en octobre 1988, à trente-sept ans, et réalise ses premières mises en scène. Et puis, il y aura bien d'autres rencontres artistiques et collaborations phares, notamment avec Giorgio Strehler, Thomas Ostermeier, Maurice Béjart.

Aujourd'hui, il a réalisé bien des mises en scène dont *Titus Andronicus* de William Shakespeare (2001), *Le Nom* de Jon Fosse (2002), *Équinoxe* de René Zahnd (2002), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (2003), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (2005, 2021), *Lulu* d'après Frank Wedekind (2006), *C'est un état de siège* de Caryl Churchill (2007), *Le Moche* (2008), *La Pierre* (2014) et *Stück Plastik* (2016) de Marius von Mayenburg, *Supermarket* de Bijana Srbljanovic (2010), *L'Avare* de Molière (2015), *La Résistible Ascension* d'Arturo Ui (2012, 2020) et *Mère Courage et ses enfants* (2018) de Brecht.

Sa compagnie a également reçu le Prix théâtre de la Fondation pour la Culture de l'État de Vaud (1989), tandis qu'un ouvrage, *En toute liberté 1982/2010*, a été publié aux Éditions Favre sur son aventure (2010).

Après la création des *Trois Sœurs* d'après Anton Tchekhov produite par le TKM en novembre 2021, Gianni Schneider va travailler sur *Les Cordonniers* de S.I. Witkiewicz pour la saison 2022-2023, parallèlement à la diffusion de *La Moureuse* et la création de *Davel* – dont la musique est composée par Christian Favre et le livret par René Zahnd, une première expérience de la scène lyrique que l'invite à vivre l'Opéra de Lausanne.

# ENTRETIEN AVEC

# GIANNI SCHNEIDER

**Brigitte Prost:** Vous avez choisi de reprendre *Les Trois Sœurs* de Tchekhov dont vous aviez réalisé une première mise en scène en 2005. Comment abordez-vous cette pièce seize ans plus tard ?

**Gianni Schneider:** En 2005, j'étais insatisfait du résultat : je ne mettais en scène que l'ennui de gens malheureux... En préparant la pièce de Tchekhov avec les comédiens – un travail qui a été impacté par le Covid, dont les représentations ont dû être reportées d'une année et dont les répétitions se sont déroulées sur deux périodes séparées par plusieurs mois – nous avons été rattrapés par l'évidence de parallèles observables entre la situation vécue par les personnages de la pièce et notre propre situation.

**B.P.** Vous avez vécu l'obligation du confinement comme une période suspendue, figée et cela est entré en écho avec l'univers de Tchekhov ?

**G.S.** Oui, un parallèle s'est établi entre notre attente et l'univers confiné dans lequel évolue la famille Prozorov, repliée sur elle-même et engluée dans la fin d'un empire et d'une aristocratie sur le déclin. Exilés dans la ville de garnison d'une province lointaine et indéterminée, ceux-ci vivent dans un monde hors du temps et de l'espace, hors de toute action libératrice.

**B.P.** Ce temps de l'incertitude nous l'avons aujourd'hui en partage avec les protagonistes des *Trois Sœurs* ?

**G.S.** Lorsque Tchekhov écrit *Les Trois Sœurs*, nul ne pouvait alors prédire la violence de la révolution russe, ni prévoir la vague de destruction et de fureur qui allait emporter le vieux monde au cours du siècle à venir, siècle de génocides et de conflits mondiaux. Cependant, bien qu'incapables d'affronter leur époque et désarmés face à l'appétit d'une nouvelle classe montante représentée par Natacha et Prozorov, les trois sœurs, leur frère et leur petit cercle d'amis pressentent bien qu'une époque se termine, qu'une page est sur le point de se tourner définitivement. Leur futur renferme sans aucun doute d'inéluctables changements, l'incertitude est le sentiment qui prévaut face à l'avenir. Bien qu'elle n'ait pas les mêmes causes et les mêmes effets, l'incertitude des protagonistes des *Trois Sœurs* est cousine de la nôtre.

**B.P.** Nous pressentons bien qu'une époque se termine ?

**G.S.** Oui. Après cette pandémie qui a déjà bouleversé nos existences, nous pouvons déjà pressentir les futurs bouleversements que ne manqueront pas d'entraîner les changements climatiques et leur impact sur notre société. Pour nous aussi, une page se tourne, est même déjà tournée. L'apathie et la fuite dans les souvenirs d'un temps révolu par lesquels répondent à leur incertitude les personnages des *Trois Sœurs* nous renvoient comme un miroir à nos propres hésitations, à notre désir de déni, et nous questionnent nous aussi sur notre capacité à réagir et à affronter un avenir incertain.

**B.P.** Le plateau garde-t-il la trace du parallélisme de ces situations ?

**G.S.** Pour mettre en évidence la modernité et les questions que la pièce pose, nous avons fait le choix de privilégier une mise en scène épurée, dégagée de toute volonté de naturalisme. Pas d'ambiance «à la russe», pas de samovar nostalgique, mais un texte mis en évidence par le jeu théâtral et l'apport de la vidéo. Un espace scénique ramené à l'essentiel, confrontant un

plateau délimité sur lequel respirent et rêvent les trois sœurs à un espace cinématographique ouvert, une échappée sur leurs aspirations et leur univers intime. Par ce dispositif simplifié nous avons choisi de donner toute sa place au texte, de le mettre au centre de notre représentation et d'en faire le pivot de notre mise en scène, pour faire ressortir toute la force et la clairvoyance du propos de Tchekhov.

**B.P.** Le politique et le poétique se retrouvent avec vous au plateau. La démarche de votre compagnie se donne comme un lieu de laboratoire social.

**G.S.** Vous avez raison, les personnages chez Tchekhov ne croient qu'en la position sociale – non en dieu... Ils ne sont pas du même niveau social, ce qui provoque des tensions que je tiens à soulever dans ma mise en scène.

**B.P.** Bertolt Brecht n'est jamais loin...

**G.S.** Brecht m'a toujours parlé.

**B.P.** Il nous invite à mettre en tension passé et présent : dans *L'Achat du cuivre*, il écrivait que «l'essentiel, c'est de jouer» les classiques, «en les mettant en opposition vigoureuse avec notre époque». Votre proposition va dans ce sens d'une actualisation.

**G.S.** Tout à fait ! Il y a une violence très grande dans cette pièce, mais sous-jacente. C'est cruel et banal. Chez Tchekhov, le meurtre de Touzenbach est absent. On ne le montre pas, mais l'on apprend sa mort. Tchekhov ne montre pas cette violence. Moi, pour le début du spectacle, je montre le duel, filmé avec un maître de combats, Pavel Jancic. C'est une pièce pour acteurs. Avec des habits atemporels, mais très contemporains. Je radicalise ma mise en scène : pas d'accessoires, pas de chaises, pas de meubles, rien. Un plateau nu. 5 m par 4 m. Plus le pourtour de la face à jardin. Et au lointain un cyclo.

**B.P.** À la lumière, vous avez Marie-Christine Soma... Avec elle, la lumière va être un acteur à lui tout seul... Et Jean Rochat sera installé précisément à jardin avec ses instruments pour créer une ambiance dissonante pour traduire l'ennui existentiel des personnages ?

**G.S.** Oui. Je veux montrer à quel point l'univers d'ennui dans lequel s'enferment les personnages résulte de leur choix. Pour moi, l'ennui est une blessure : je veux montrer comment celui-ci peut court-circuiter l'énergie du quotidien.

**B.P.** Vous révélez la faillite des personnages face à leur existence, leur déni du présent, leur refuge dans un passé idéalisé. Qu'en est-il de leur attitude face à l'avenir ?

**G.S.** Comme le passé, le futur sert aussi d'échappatoire aux personnages. Verchinine et Andreï se rassurent en projetant la vision d'un avenir prometteur, d'un bonheur universel : «D'ici à deux cents, trois cents ans, la vie sur terre sera incroyablement belle, éblouissante...». Le contraste entre l'optimisme de cet idéalisme, cette foi en un avenir radieux, et le pessimisme dominant caractérisant actuellement notre perception du futur est frappant. La différence entre ces perspectives nous pousse à nous interroger : les utopies sont-elles mortes pour nous, sont-elles les premières victimes des bouleversements à l'œuvre ? Ou voulons-nous encore croire à un futur heureux, à une humanité épanouie ?

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# 1/2 SAISON 21—22

## 30.11—12.12.21

### CHARLIE

D'après Daniel Keyes / Christian Denisart

25.11.21

**RENDEZ-VOUS EN COULISSES**

Avec Christian Denisart / Domenico Carli

## 18—23.12.21

### CARMEN L'AUDITION

D'après Georges Bizet / Omar Porras

16.12.21

**RENDEZ-VOUS EN COULISSES**

Avec Omar Porras / Domenico Carli

23.12.21

**ACTION SOLIDAIRE**

Billets et repas suspendus

Plus d'informations sur [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

## 11—23.01.22

### LA FAUSSE SUIVANTE

Marivaux / Jean Liermier